



ASCOPSAM

Compte-Rendu de la Réunion *Les effets subjectifs, sociaux et politiques de la crise sanitaire*

Date : 19/09/2020

Canal : réunion virtuelle par Google Meet

Durée : 18h-20h

Intervenants : Dr. Bernard ODIER (président AFCOPSAM, psychiatre), Dr. Tania ROELENS (Bureau AFCOPSAM, psychiatre, psychanalyste), Dr. Ramón MENENDEZ (Bureau AFCOPSAM, psychiatre, psychanalyste), Dr. Rodrigo NEL CORDOBA (comité scientifique AFCOPSAM, psychiatre), Dr. Paula HERRERA (membre AFCOPSAM, pédopsychiatre, professeur Universidad Tecnológica de Pereira), Mario Figueroa (psychanalyste, professeur Universidad Nacional de Bogotá).

D'autres participants : Carmen BRACONNIER (Bureau AFCOPSAM, psychologue clinicienne, coordinatrice de la réunion), Gabriela PATINO-LAKATOS (bureau AFCOPSAM, psychologue clinicienne, modératrice de la réunion), Danie DELANOË (Bureau AFCOPSAM, psychiatre, anthropologue), Arturo Marroquín (chercheur épidémiologiste, Pontificia Universidad Javeriana de Bogotá).

NB : Cette réunion a été ouverte à d'autres participants (psychiatres, psychanalystes, étudiants en psychiatrie) qui ont écouté les interventions et participé à la discussion.

Déroulé de la réunion

1. Mots d'introduction par Carmen Braconnier.
2. Dr. Bernard ODIER Président de notre association.

Le Dr Odier met l'accent sur certains paradoxes cliniques constatés pendant le confinement pour le COVID. Il distingue les effets sur des patients schizophrènes ou déprimés pour lesquels il est possible de voir une amélioration du tableau psychiatrique. Chez les névrosés en revanche on constate souvent l'apparition de symptômes divers, angoisses, phobies, troubles du sommeil.

1. Dr. Rodrigo CORDOBA

Evoque la situation en Colombie. Parle des symptômes et problèmes en lien avec le confinement. Distingue une première vague caractérisée par des manifestations telles que l'insomnie, une augmentation de la consommation d'alcool ou des produits psychotropes. La deuxième vague montre des troubles type Stress post-traumatique et/ou des troubles du comportement. Insiste sur l'importance de parler des effets sur le plan social et économique. La précarisation est importante, beaucoup de familles sont passés de faire trois repas par jour à en faire deux, voire un seul repas par jour. La malnutrition et les carences s'installent. Par ailleurs, le chômage atteint des chiffres allant jusqu'à 26% de la population. Il parle aussi de la fermeture d'espaces de construction citoyenne et de



la peur. Cela permet de s'interroger sur le monde d'après le COVID, sera-t-il meilleur ou pire ? On peut craindre l'arrivée de positions autoritaires avec abolition de droits...

2. Dr. Tania ROELENS

S'intéresse aux effets sur le corps. Il existe une sorte de peur de la fin du monde. Cette peur était déjà présente autour du changement climatique. Le COVID prend le relais de cette pente. Dit ne pas avoir constaté de tableaux psychopathologiques nouveaux, il y a cependant des symptômes qui s'accroissent. Evoque des formes de la haine et du complotisme qui prennent plus de place. La violence ambiante est palpable. Evoque aussi des situations de violence intrafamiliale aggravées par le confinement. Met l'accent sur les conséquences au niveau du lien social. L'isolement est parfois critique. Beaucoup de rituels collectifs, comme les funérailles, ont été mis à mal. La réalité épidémiologique et biologique prend le dessus par rapport à la situation mentale et/ou sociale. Soulevées aussi des adaptations en ce qui concerne les modalités de travail. Peut-on faire une cure analytique par téléphone ?

3. Dr. Ramón MENÉNDEZ

Parle du travail dans un service de Pédopsychiatrie. Certains enfants et adolescents allaient mieux pendant le confinement. Le fait de se soustraire au regard des autres et aux exigences quotidiennes des institutions (école, collège, vie sociale). En revanche ceux qui ont des tendances hypocondriaques présentent souvent une aggravation de symptômes. L'enfermement peut faire aussi des ravages chez les enfants autistes ou hyperactifs. Quoi qu'il en soit, il faut se référer à l'histoire du sujet et de sa famille. Le lien avec les parents (en particulier le père) a été parfois renforcé par ce confinement forcé. Le travail par téléphone nous a aussi réservé des surprises. Il a parfois facilité les échanges alors que dans d'autres cas ce moyen n'a pas pu remplacer le contact présentiel.

4. Dra. Paula HERRERA

Nous parle d'ouvrages parus autour de la pandémie : Psychiatrie de la Pandémie et Psychologie de la Pandémie. Parle de l'augmentation de plusieurs symptômes. En même temps évoque des situations particulières. Pour les adolescents cela a servi à la création d'espaces de construction psychique. Le suivi des cours à distance par des supports virtuels s'est parfois heurté à des problèmes d'attention. En Colombie il est difficile de faire la part entre l'impact direct sur le psychisme et indirect par l'intermédiaire de l'accentuation de la précarité sociale. La santé mentale est à deux vitesses (riches et pauvres). N'oublions que les écoles, collèges et lycées sont des lieux de socialisation et partage.

5. Mario FIGUEROA

S'intéresse au contact dans la relation à l'objet pendant la pandémie. Freud parlait du « délire du toucher » dans Totem et Tabou. Le Tabou existe, est une forme d'impératif catégorique. Il concerne les objets qui incarnent une promesse de jouissance. Dans nos sociétés actuelles, l'accès à l'objet est autorisé, fragilisant le tabou. Le confinement impose une distance par rapport à l'objet, il freine la consommation sans limites du capitalisme. Que va-t-il se passer après ? Le manque de l'objet se décline en trois possibilités : frustration, castration et privation. Des trois, seule la castration apparaît comme pouvant être favorable à la construction du lien social.

6. Discussion



Association Franco-Colombienne de Psychiatrie et Santé Mentale

La discussion avec les personnes présentes a soulevé des points importants. La plupart des intervenants mettent l'accent sur la dimension subjective au-delà des tendances générales observées. Il est aussi évident que la dimension psychique ne peut pas être dissociée d'aspects sociaux. La pandémie a accentué des formes de peur de l'autre qui sont toujours présentes et qui, parfois sont à l'origine de dérives autoritaires comme certaines formes de couvre-feu. Le confinement oblige à des changements dans l'investissement libidinal qui peuvent nous faire réfléchir sur notre façon de fonctionner. Une des formes de l'Autre qui reste, dit Lacan, c'est la panique.

7. Clôture

Le Dr. Bernard ODIER a repris les points essentiels de la discussion qui ouvrent sur une série de thèmes à explorer et à approfondir.